



Chrystelle Sanlaville cueille le verre en fusion du four avant d'y mettre les couleurs posées sur le marbre derrière elle.



Après différentes manipulations pour maintenir le verre chaud au bout de la canne, elle sort sur un banc pour donner forme à la pièce qu'elle réalise avec une « mouillette » faite de papier journal mouillé.

DANS L'ATELIER
DE...

Chrystelle Sanlaville

Son antre havrais ne ressemble à aucun autre. Une cabane en métal au fond d'un jardin, trois fours posés sur une chape de béton, une table surmontée d'une pièce de marbre et, pour seul objet « décoratif », un extincteur. Ici, absolument rien ne doit s'embraser. La sécurité est maximum. Cet univers monacal est celui de la souffleuse de verre à la canne Chrystelle Sanlaville. Dans la vie, c'est un de ces bouts de femmes capables de mener, de front, plusieurs journées en 24 heures. Mère de quatre enfants, traductrice scientifique de livres de biologie, ou de protocoles de recherches notamment, elle ressent, il y a 20 ans, le besoin d'ajouter un métier « magique » à son quotidien déjà bien rempli. Cette diplômée de biologie passe alors un CAP de souffleur de verre. C'est dans ces deux activités, intellectuelle pour l'une et très physique pour l'autre, qu'elle trouve son équilibre et met en pratique son sens de la rigueur. Une exigence insoupçonnable face à la gaité et à la délicatesse des vases, des danseuses ou des fleurs nées du verre... Et de son feu sacré.



Outils

Ces outils viennent de Murano, l'île spécialisée dans le soufflage de verre. Ce sont de petites pincettes et de minuscules ciseaux à anse... La plupart du temps, les outils sont faits pour des hommes qui ont de grosses paluches et beaucoup de force (rires). Ils sont à ma taille pour travailler la matière.



Four

Souffler le verre est tout sauf un hobby. C'est dans mes tripes. J'ai un lien viscéral avec mes fours, avec mes objets. C'est une espèce de cordon ombilical. Je travaille par session de 2 à 3 semaines. Quand le four de fusion à 1200° est allumé, tous les deux ou trois mois, c'est une surveillance de tous les instants. Je me lève la nuit pour tout vérifier. Car au moindre pépin, il se met en sécurité et se coupe (...) Vous pouvez perdre 500° en 3 heures (...) le verre peut se répandre (...) et endommager le four. Oui, c'est à surveiller comme le lait sur le feu.

Laure Ferrari



PHOTOS WILFRIED LAMOTTE/PN



Chrystelle Sanlaville exposera au salon du verre d'Honfleur, au Grenier à Sel, du 8 au 10 mai.
Contact et site : verre-sanlaville.fr

Technique



Ce vase me tient vraiment à cœur. C'est une technique de sablage. J'ai travaillé avec un street artiste à qui j'ai demandé des profils de femmes de la Renaissance italienne. Il m'a préparé les fichiers. J'ai tenté de faire des pochoirs, mais cela n'a pas marché, car la surface n'est pas plane. J'ai fini par trouver des pochoirs particuliers qui permettent avec une sableuse de réaliser un dessin parfait. Cela faisait deux ans que je cherchais comment faire. Et je trouve le résultat bluffant.



Boucles d'oreilles

Des fois, on fait du troc sur les salons entre artisans. On tisse des liens très chaleureux. Ces boucles d'oreilles faites par un verrier symbolisent ces échanges. Nous avions discuté autour d'un café sur notre passion et plus tard il est venu m'offrir ce bijou et moi je lui ai offert une assiette.

Ballotte



Ce sont les « ballottes » avec lesquelles je travaille. C'est ma palette de couleurs. Chacune a sa couleur. Elles me sont livrées d'Allemagne et ensuite je les brise au marteau et au burin. Je les utilise en morceaux comme dans la boîte, en grains de couleurs comme dans le pot.